

Fêtes et distractions

Travail et loisirs au siècle dernier...

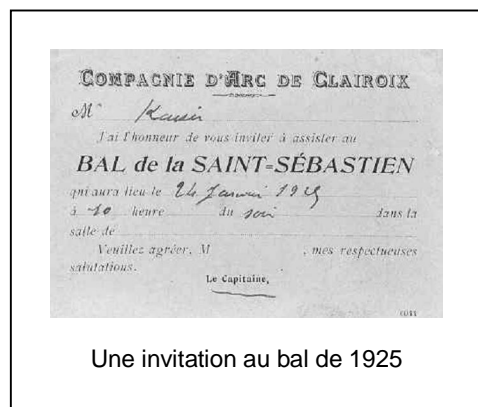
Au début du XX^e siècle, la vie à Clairoix, comme ailleurs à la campagne, se résume ainsi : beaucoup de travail et peu de distractions. Les hommes n'ont pas de vacances, travaillent dix voire douze heures par jour, six jours par semaine, quelquefois même le dimanche matin.

La plupart des femmes restent à la maison pour élever les enfants, préparer les repas, ou repasser les vêtements. Quelques-unes travaillent en atelier, en ville surtout, ou sont domestiques chez des bourgeois ou des commerçants. Beaucoup cultivent leur jardin, aidées des enfants, et du mari le soir ou le dimanche. Elles sont assez nombreuses à aller vendre au marché de Compiègne (le mercredi ou le samedi) une partie de leurs légumes ou de leurs fruits, et quelques volailles. Et puis il y a la lessive ! À la main, à la brosse au battoir, ou à l'eau froide des lavoirs ; elle dure parfois plusieurs jours, car on la fait rarement.

Quant aux enfants, lorsqu'ils n'aident pas les parents, ils jouent dans la rue, ou se rendent sur le mont Ganelon : recherche de champignons, de châtaignes, ou de noisettes, cueillette de violettes ou de muguet, mais aussi construction de cabanes que des bandes rivales tentent de démolir. Quand il fait beau, les jeunes filles se réunissent dans un coin de nature, la boîte à ouvrage près d'elles, et cousent, brodent les différentes pièces de leur futur trousseau ; celui-ci comprend, suivant leurs moyens, plus ou moins d'éléments : chemises, culottes, cache-corset, combinaisons, corsages, jupes ou robes, et c'est à celle qui fera les plus belles broderies, avec des jours, et des initiales sur chaque pièce. Elles s'arrêtent parfois pour parler, ou pour entonner une rengaine à la mode...



Sur le mont Ganelon...



Une invitation au bal de 1925

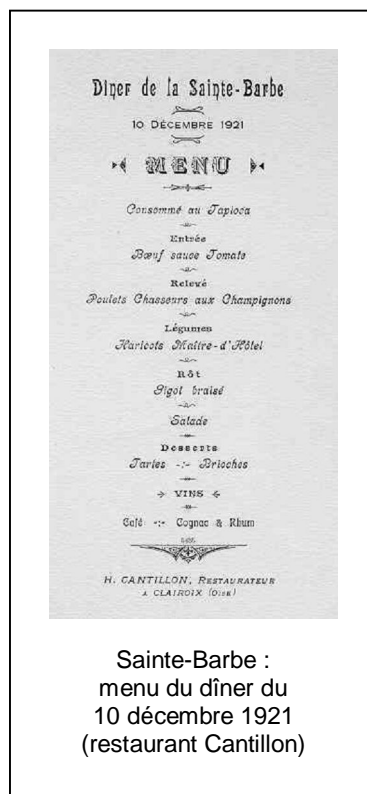
Les fêtes régulières

La vie locale est cependant, et heureusement, rythmée par diverses fêtes... Nous évoquons ci-dessous les plus importantes, citées dans l'ordre chronologique.

- La Saint-Sébastien, autour du 20 janvier ; certains se rappellent encore le défilé dans les rues de Clairoix (au rythme du tambour de René Biollet) parti de chez le Connétable Bourin, la messe avec le pain bénit offert par Hélène Sénépart, le dépôt de gerbe au monument aux morts, le vin d'honneur par

exemple aux Économiques, le banquet chez Bonnard ou chez Lancestre...

- La choule, autour de Mardi-Gras ; parfois aussi un bal masqué, à la même époque.
- Le « tir à l'oiseau » organisé par la compagnie d'arc, fin mars ou début avril.
- Pâques ; et la Fête-Dieu avec sa procession...
- La kermesse des enfants des écoles, en juin.
- La fête nationale du 14 juillet, avec jeux et distribution de friandises, sans oublier le traditionnel tir à la carabine des pompiers et le concours pour tous organisé par l'amicale des boulistes aux Économiques.
- La fête municipale, début août, avec sa course cycliste du lundi. Auparavant, la « fête patronale » se déroulait le 3^{ème} dimanche d'août, et, à partir de 1858, le 4^{ème} dimanche (pour éviter la simultanéité avec celle de Coudun) ; puis elle a été avancée notamment pour permettre aux employés de l'usine Englebert, qui prenaient leurs vacances en août, d'y participer.
- La Sainte-Barbe, en décembre, et son banquet ; les pompiers fêtent leur patronne en grande pompe...
- Noël, avec par exemple sa crèche (parfois « vivante »).



Le comité des fêtes

Créée en 1979, cette association régie par la loi de 1901 était chargée d'organiser les fêtes locales traditionnelles, les divertissements et manifestations sportives à caractère exceptionnel. Son président était le premier adjoint au maire, et son conseil d'administration comprenait dix conseillers municipaux et sept représentants des associations de la commune. Depuis 1995, ce comité est remplacé par une commission municipale (intitulée « animation »).

Les autres distractions

Il y a bien sûr les activités sportives (entraînements et compétitions), qui se sont particulièrement développées à partir des années 1980 : football, basket-ball, tennis, judo, bicross, danse, etc. ; et les manifestations de toutes sortes organisées par la municipalité ou les associations locales : spectacles, soirées, voyages, etc. Nous ne pouvons pas toutes les citer ici !

Sans oublier les diverses manifestations « exceptionnelles » qui marquent les années qui passent : inaugurations, anniversaires, etc.

Il y a eu aussi des soirées récréatives organisées par des enseignants pour occuper le temps libre de leurs élèves... Ainsi, en 1933, Edgard Boige, directeur de l'école de garçons, et quelques anciens élèves, formèrent l'UAC (Union Artistique de Clairoux), qui connut un certain renom en se produisant aussi dans les communes environnantes. Au nombre de ses « vedettes », citons Hélène Bouvier et sa sœur au piano, le ténor René Butin (le « chanteur inconnu » du

dancing *La Gaité*, à Margny-lès-Compiègne), Ginette Gouffier, Étienne Drugeon, Mme et M. Jules Garbe, Émile Beugin, Marcel Pléatin, et quelques autres. La guerre mit fin à leurs activités.

En 1945, le maire, Albert Jorrand, créa une nouvelle association, l'AJC (Amicale de la Jeunesse de Clairoix) ; ses buts étaient : développer le goût artistique (théâtre, musique, danse) et le goût sportif (football, basket-ball), venir en aide aux membres éprouvés, offrir annuellement une soirée artistique, bal ou excursion... Elle organisait régulièrement, dans la salle Bonnard (rue Saint-Simon), des bals musette qui attiraient beaucoup de monde, car le village en avait été privé pendant les années de guerre et d'occupation. Les troupes américaines y venaient en nombre, et la cohabitation n'était pas toujours pacifique : pour danser, les jeunes filles avaient le choix entre les Américains et les Français, ce qui provoquait parfois des bagarres ! Cette amicale fonctionna quelques années puis disparut, ravagée par une épidémie de mariages.



Un manège,
place Saint-Simon

(vers 1936)

La dernière choule de Clairoix

La choule est un jeu de balle très ancien (pratiqué dès le XII^e siècle), mais pratiquement abandonné de nos jours. C'était une des occasions de faire la fête...

En cette année 1970, sans doute le dimanche qui suit le mardi gras, c'est jour de carnaval à Clairoix : beaucoup se sont déguisés. L'une en indienne, une autre en hippie, la guitare sur l'épaule, un autre en bourgeois du pays, un haut-de-forme sur la tête.



La partie de choule va se dérouler dans la pâture des marais, à côté du jeu d'arc. Certains sont venus dans un char tiré par un tracteur agricole conduit par le bourgeois du jour, d'autres avec des vélos décorés de fleurs de papier (voir ci-contre), comme dans les premières années du XX^e siècle. Depuis l'aube, les plus « carnavalesques » se sont proménés dans le village et dans les communes voisines, accompagnés de quelques musiciens, tambours et clairons. L'un d'entre eux

brandit le « choulet » (balle de cuir cousu, de la grosseur d'une boule de pétanque, et contenant du sable), dans son nid décoré de fleurs de papiers et de rubans multicolores par le précédent vainqueur, selon une tradition... pas toujours respectée. À noter qu'un choulet de Clairoix se trouve au musée des Arts et Traditions Populaires de Paris.

Deux cerceaux de bois tendant une feuille de papier kraft, distants d'une centaine de mètres, sont fixés chacun en haut d'une perche de 7 à 8 m. Jusque dans les années 1960, la partie se pratiquait en général dans la rue Saint-Simon, entre la rue de la Bouloire et la rue Margot ; deux câbles, fixés aux poteaux électriques de bois ou aux murs des maisons, supportaient les cerceaux. Certaines choules ont eu lieu dans une pâture de la rue de Bienville, ou dans des friches des Tambouraines.

Deux équipes doivent s'affronter : normalement, ce sont les garçons non mariés contre les mariés ; en 1970, ce sont les gars de Clairoix contre les gars des communes avoisinantes. Le nombre de joueurs par équipe n'est pas défini, les deux groupes n'ont pas forcément le même effectif. C'est le maire de la commune ou son représentant, parfois le garde champêtre, qui donne le coup d'envoi au milieu de l'aire de jeu.

À partir de ce moment, il n'y a plus de règle ! Le but est d'avoir le choulet dans les mains, quitte à déchirer ses vêtements (ou ceux d'un adversaire) ou se rouler dans la boue, et de tenter sa chance en lançant la balle de cuir vers le cerceau de papier pour le transpercer (le toucher ne suffit pas) ; il faut donc de la force et de l'adresse. Une équipe va dans un sens et l'autre dans l'autre, bien sûr, mais comme il n'y a pas d'arbitre, personne ne vérifie, sauf les chouleurs qui se connaissent et qui ne viennent que pour la récompense. Des règlements ont vu le jour (par exemple celui de la choule de Royallieu, paru dans un bulletin de la Société Historique de Compiègne, en 1894), mais ils ne furent pratiquement jamais respectés. Certains disent que c'est un jeu de brutes ; disons que c'est un jeu très... viril.

Le gagnant reçoit une récompense de la mairie. Il effectue un tour d'honneur dans les rues du village, porté sur les épaules de ses coéquipiers du jour. Puis l'orchestre local donne un bal (sur la place Saint-Simon) et c'est le vainqueur qui l'ouvre en dansant avec la dernière mariée du village. Tard dans la nuit, les déguisements regagnent leurs armoires, le bourgeois du jour repart à ses études. Un jeu simple pour passer une bonne journée dominicale entre Clairoisiens... Mais une seule fois dans l'année.



À l'occasion
d'une choule
(vers 1920)

La photo est prise
dans la cour de
l'épicerie
Les Économiques
(rue Saint-Simon)